

“Résonance onirique à la croisée des mondes”

Il était une fois dans une contrée pas si lointaine... Dans un village entouré d'une rivière aux eaux cristallines, vivait un peuple dont les racines étaient ancrées dans le cosmos. Un soir à la lumière d'un feu, trois vieux amis se réunirent. C'était l'Homme-poisson, le Sage, et l'Ancêtre.

Celui qui était mi-homme, mi-poisson commença à parler. La peau de ses bras était constituée d'écailles bleues argentées. Sa connexion avec l'eau était un mystère pour tous mais il avait une âme rare qui apportait une dimension unique à la vie du village. Il dit : *Vous souvenez vous lorsque le temps existait ?* Sur les visages des deux amis, l'Homme-poisson vit apparaître des sourires qui en disaient long.

Le Sage, quant à lui, était un homme d'une profonde empathie. Il avait de petits yeux et de très longs lobes d'oreilles qu'il attrapait toujours avant de parler. Lorsque son esprit vagabondait, on voyait plein de lueurs briller dans ses yeux. Il avait parcouru de nombreuses terres, apprenant différentes coutumes et comprenant la richesse de la diversité humaine. Il avait le don de voir au-delà des apparences et de tisser des liens entre les mondes. Il dit : *Lorsque le temps existait, il y avait encore la montagne.*

Le troisième était nommé l'Ancêtre. Il avait un franc parlé qui permettait de tout dire. Les membres de la communauté se tournaient souvent vers lui pour puiser des conseils et des enseignements précieux. Cette fois, il ne dit rien, il hocha la tête pour montrer son approbation à ses deux camarades.

Les trois figures se regardèrent avec compréhension. L'Ancêtre avait la sagesse de l'expérience, le Sage avait la sagesse de la connaissance, et l'Homme-Poisson avait la sagesse du lien avec la nature divine. Transparaissait dans les regards qu'ils échangeaient, une affection éternelle. Leur statut de soigneur les avait réunis.

Chapitre 1 : Les rencontres

Les trois hommes sortirent au clair de lune, pour aller derrière la forêt, dans une clairière qui n'était pas surveillée. Ils s'assirent près de la rivière et parlèrent longuement. L'Ancêtre dit : *Nous ne sommes pas les seuls à penser au temps où le temps existait.*

Une voix raisonna près d'eux : *Je suis devenue eau pour ne plus voir ce monde insensé.* Était-ce la rivière qui parlait ainsi ? L'Homme-poisson déposa sa main sur l'eau en se tournant vers ses deux acolytes. Une vague jailli de la rivière et pris l'apparence d'une femme. La Dame-rivière était doté d'une puissante intelligence qui lui donnait soif de comprendre. Elle resta à discuter avec les trois amis éclairés par la lumière de la lune.

Au sein de ce village, un ordre suprême interdisait des tas de choses. La félicité partagée était proscrite. C'était l'amendement numéro 1. Ensuite, le pire était arrivé. Depuis des jours et des nuits (bien que personne ne puisse dire combien), le temps avait été supprimé. Certain·es voulaient résister mais ils et elles se pensaient seul·es et isolé·es. Dans ce monde sans cocon, les habitant·es semblaient abattu·es. Les trois amis : l'Homme-poisson, Le Sage et l'Ancêtre décidèrent, au risque de leur vie, qu'il en serait autrement. A la lecture des regards curieux qu'ils rencontraient, ils comprirent qu'ils n'étaient pas les seuls à penser ainsi. Des mondes intérieurs attendaient la lumière. A l'aune du jour, une révolution secrète germerait...

Chapitre 2 : L'épopée

Ensemble, avec la Dame-rivière, ils entreprirent une longue marche pour croiser de nouvelles personnes. Ils firent de nombreuses rencontres au cours de ce voyage. Un Mage se joignit à l'équipe. Il était gardien des lieux sacrés qu'il protégeait à l'aide d'un bâton magique. Une Conteuse de grande renommée emboîta leurs pas. Ils et elles chantaient et riaient en avançant sur un chemin grim pant le flan d'une montagne. Le Sage dit qu'il était heureux de retrouver sa Montagne, son *Adrar*.

Après trois jours de marche, ils entendirent des pleurs cachés. Le groupe s'arrêta pour trouver d'où cela venait. Au détour de la petite route ils virent deux points bleus étincelants. Tous eurent peur d'être repérés. Ils avancèrent lentement car leur curiosité était trop forte. L'endroit où se trouvait les lueurs les attirait comme un aimant. C'était une colline avec de long cheveux. L'Ancêtre approcha sa main et toucha les cheveux. Brusquement, la colline se tourna et deux grands yeux couleur saphir fixèrent le groupe. Personne n'avait jamais vu une telle intensité dans un regard. C'était Luna, une adolescente, mère de nombreux enfants esseulés. Elle avait avec elle trois petites danseuses qu'elle avait recueillies. Le groupe expliqua qu'il cherchait ensemble la félicité. Luna et ses amies danseuses furent soulagées. Dans un pas joyeux et déterminé, elles suivirent la marche.

Au bout de neuf jours, le petit groupe formait de douces amitiés. Ils et elles se racontaient des passages de leur vie et ces échanges les rendait heureux plus que jamais. Au bout de ce long chemin, ils rejoignirent le sommet de la montagne. Ils et elles se regardèrent en silence. L'Ancêtre, accueillit ce calme puis interrogea le groupe avec son authenticité habituelle : *Que se passe t-il maintenant ?*

Chapitre 3 : Le lieu sur

Luna tourna ses grands yeux saphir vers le groupe. Elle dessina sur la terre un château magnifique, avec de belles fondations. Le Mage qui les avait rejoints possédait un bâton magique qu'il fit tourner autour du croquis. Sans que personne ne le réalise, le groupe secret se retrouva à l'intérieur du merveilleux château.

C'était un palais comme dans un conte des *Mille et une nuit*. Il y avait des éclats de miroirs sur les murs formant une mosaïque, des carreaux de porcelaine ornées de dessins très fins. D'autres façades étaient blanches, certaines étaient décorées par des tissus indigo. Devant le bâtiment, il y avait des bassins avec des fontaines. Autour des fondations, des colibris sortaient d'une jungle luxuriante. L'entrée était une grande porte en bois sur laquelle était sculpté un arbre majestueux. A l'intérieur, les salles étaient vides. Lorsque le groupe avança, les pièces se remplirent d'ornements, de mousse et de plantes. Le sol se couvrit d'une herbe tendre. Les membres du groupe étaient fascinés par cette beauté. Les colibris mais aussi des perruches et des mésanges entrèrent et volaient dans un incessant mouvement d'aller-retour entre le dedans et le dehors.

Une seule pièce semblait habitée. C'était un salon somptueux avec une grande table à manger. Le couvert était mis et une délicieuse odeur de coquilles saint jacques embaumait la pièce. Au bout de la table, une femme observait le groupe avec tendresse. C'était Boucle d'Or qui avait grandi. Elle fit un grand sourire et dit : *Je vous attendais*. Tout le monde était stupéfait de voir que Boucle d'Or existait dans la réalité. Aucun·e ne saurait dire pourquoi mais ils et elles eurent envie d'aller dans ses bras. A tour de rôle, des câlins étaient partagés avec la grande Boucle d'Or. Ou plutôt, c'est elle dont émanait beaucoup d'amour, qui les consola d'une solitude passée.

La lumière était blanche puis devint ocre comme au crépuscule, des rayons de couleur étincelaient sur les murs végétaux. Alors, chacun·e comprit que le temps avait repris son cours.

A l'autre bout du village, une petite fille qui vivait seule, trouva une clé. La taille de cette clé était incroyable. Une belle nuit de pleine lune, elle fit un rêve. Elle y vit une porte en bois et reconnut la gravure du chêne qui apparaissait souvent dans sa mémoire. La petite devint jeune fille lorsqu'elle ouvrit la porte avec la grande clé. Elle se retrouva dans la salle à manger du château avec le groupe qui l'accueillit dans une ambiance familiale. Elle se mit à déguster le repas de coquilles saint jacques avec la belle tablée. Lorsque la jeune fille reconnut son reflet dans une cuillère en argent, elle comprit qu'elle avait traversé des étapes de vie. Le temps était revenu. Le sentiment de sécurité exploré auprès de cette famille lui permit de retrouver, elle aussi, la félicité.

Chapitre 4 : La clôture

A la fin du repas qui c'était transformé en une fête chaleureuse, aucun membre du groupe ne voulait partir. Alors ils et elles commencèrent à pleurer des larmes de crocodiles. *Est-ce que les larmes de crocodiles sont différentes des nôtres ?* demanda la jeune fille. Tout le monde éclata de rire, personne ne pouvait s'arrêter. Des larmes de joie se mêlèrent aux larmes de tristesse. Peu à peu la salle se remplit de gouttes d'eau salée, puis le château tout entier fut inondé de cet océan de larmes.

La Dame-rivière et l'Homme-poisson qui savaient dompter l'eau rassurèrent le groupe. La Dame-rivière expliqua : *Je connais un endroit paisible où je peux vous emmener, j'ai besoin de toutes vos pensées.* Pour la soutenir, la Conteuse qui avait rejoint le groupe en bas de la montagne, entonna un chant dans une langue qu'elle croyait ne plus parler. Peu de temps après, un bateau en forme de noix géante apparut. Le groupe monta dessus. Guidé·es par la rivière qui suivait les Coelacanthes, des poissons ancestraux, ils et elles parcoururent les mondes.

Les trois amis, l'Homme-poisson, le Sage et l'Ancêtre se regardèrent une dernière fois. Dans leurs yeux calmes et satisfaits, on pouvait lire qu'une partie du chemin avait été accompli. Ensemble, ils prononcèrent un adage : *Les yeux du poisson voit dans l'eau mais ne voient pas l'eau.*

Dans une lumière nacrée,
Tout disparu.

Aujourd'hui encore, personne ne sait ce qu'il est advenu de ce petit groupe. La légende raconte qu'il reste dans leurs cœurs cette expérience initiatique de liberté et d'amour et que dans leur esprit demeure une part de chacun·e. Éparpillé·es dans le monde, ils et elles continuent de propager la félicité.

FIN.